

REVUE DE L'INSTITUT
FRANÇAIS D'HISTOIRE
EN ALLEMAGNE

Revue de l'IFHA

Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne

3 | 2011
IFHA 3

Le Centre de publication électronique de la bibliothèque d'État de Bavière

Zentrum für elektronisches Publizieren

Claire Gantet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/171>

DOI : 10.4000/ifha.171

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 6 février 2011

Pagination : 107-118

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Claire Gantet, « Le Centre de publication électronique de la bibliothèque d'État de Bavière », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 3 | 2011, mis en ligne le 10 février 2012, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/171> ; DOI : 10.4000/ifha.171

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

©IFHA

Le Centre de publication électronique de la bibliothèque d'État de Bavière

Zentrum für elektronisches Publizieren

Claire Gantet

NOTE DE L'ÉDITEUR

Claire Gantet est maître de conférences à l'université Paris I (Centre de recherches d'histoire moderne, EA127) et *Privatdozentin* à l'université Ludwig-Maximilian de Munich. Depuis le 1er juillet 2011, elle travaille au projet de l'Académie des sciences de Göttingen « *Gelehrte Journale und Zeitungen als Netzwerke des Wissens im Zeitalter der Aufklärung* » (<http://www.uni-goettingen.de/de/193989.html>).

NOTE DE L'AUTEUR

Adresse géographique :

Zentrum für elektronisches Publizieren – Bayerische Staatsbibliothek

Kaulbachstraße 19

D-80 539 München

Interlocuteur :

Gregor Horstkemper

Tél. : (00 49) (0) 89/286 38 2604

Fax : (00 49) (0) 89/286 38 2309

Courriel : gregor.horstkemper@bsb-muenchen.de

Internet : <http://www.bsb-muenchen.de/zentrum-fuer-elektronisches-publizieren-zep.2349.0.html>

Par l'importance et la richesse de ses collections, la bibliothèque d'État de Bavière (*Bayerische Staatsbibliothek*) est l'une des plus importantes d'Allemagne. Avec ses 9 660 000 volumes, ses 57 500 revues (imprimées ou électroniques), ses 93 600 manuscrits et ses 500 000 demandes annuelles de prêt entre bibliothèques et livraisons de documents, elle se signale par une intense activité¹. Ses fonds des XVe et XVIe siècles, surtout, en font une première de la classe : première au niveau mondial pour le nombre d'incunables (20 000), première en Allemagne pour ceux du XVIe siècle. Mais ce n'est pas pour ces raisons, ni même en vertu de ses horaires d'ouverture (de huit heures du matin à minuit, sept jours sur sept), que la fondation Zeit-Ebelin-et-Gerd-Bucerius et l'Association des bibliothèques allemandes lui ont décerné en 2008 le titre de « bibliothèque de l'année ». Ce prix est avant tout motivé par la multiplication d'outils électroniques destinés à la recherche, à l'enseignement, aux études universitaires et à la formation, et par l'intégration de tâches classiques du métier de bibliothécaire dans un environnement électronique, si bien que quatre cent cinquante ans après sa fondation, la bibliothèque d'État de Bavière semble relever les défis de notre économie de la connaissance ou société du savoir (*Wissengesellschaft*) ; le projet de numérisation de tous les fonds antérieurs à 1900 (environ un million de volumes), la création de plusieurs collections² ou bibliothèques³ numériques et la fondation du Centre de publication électronique en font ainsi une bibliothèque tournée vers l'innovation et vers le lecteur ou l'utilisateur.

L'idée d'un Centre de publication électronique part du constat du recours croissant à l'internet*⁴ (en particulier aux échanges de messages électroniques) et à la toile*, c'est-à-dire à un système de publication et de consultation de documents réparti géographiquement et structurellement, faisant appel aux techniques de l'hypertexte* (ou renvois), lesquelles permettent de passer directement d'une partie d'un document à une autre, ou d'un document à d'autres documents. En à peine trois décennies, le travail de l'historien a été révolutionné par la mise en ligne des catalogues de bibliothèques, par la rédaction d'ouvrages collectifs via les échanges électroniques, par l'édition de plus en plus rapide de textes – ouvrages ou recensions – parfois déjà parus en version imprimée et rétronumérisés, parfois uniquement conçus pour la toile, par la numérisation croissante de documents et par les nouvelles pratiques de lecture qui accompagnent et redoublent ces évolutions. L'adage selon lequel on n'entend parler des trains que lorsqu'ils déraillent est bien connu. Il ne faudrait donc pas condamner l'internet d'un bloc, à l'aune des dérives et mésusages auxquels il peut donner lieu. Il est devenu le moyen de communication le plus puissant de notre société, et un outil considérable de publication de travaux scientifiques et de textes de lois, de plus en plus souvent conçus directement pour la publication électronique.

C'est pour répondre à ces évolutions et les guider que la bibliothèque d'État de Bavière a fondé, le 1er avril 2008, le Centre de publication électronique (*Zentrum für elektronisches Publizieren* ou ZEP), voué à la production et à la mise à disposition de publications en ligne dans les domaines des sciences humaines, en particulier de l'histoire, et de la législation. Le ZEP est intégré au département de la Constitution et exploitation du fonds de la bibliothèque d'État de Bavière qui, par son centre de numérisation (voué aux aspects techniques) et dans ses sections dédiées aux bibliothèques numériques, journaux et *media* électroniques, disposait déjà de nombreuses ressources numérisées (la plupart du temps déjà imprimées, disponibles librement ou contre le paiement d'une licence). Le ZEP se consacre avant tout à l'organisation de projets de numérisation de fonds, à la coordination de ces projets avec d'autres institutions de financement de la recherche, et à

la promotion de la publication exclusivement en ligne et en accès libre*. La mise en place de cette section s'est faite, pour les textes de nature administrative, avec le Centre de calcul (*Leibniz Rechenzentrum*) de l'Académie des sciences de Bavière, en étroite coopération avec la chancellerie d'État de Bavière et les rédactions des journaux officiels des ministères bavarois ; et pour l'histoire, avec la Fondation des instituts allemands en sciences humaines à l'étranger, l'université Ludwig-Maximilian de Munich, l'Académie des sciences de Bavière, les *Monumenta Germaniae Historica* et des maisons d'édition.

Vers une République de la toile ? La plate-forme de publication Perspectivia.net

La première réalisation a été le projet Perspectivia.net⁵, financé par le ministère fédéral de l'Éducation et de la Recherche, organisé par la bibliothèque d'État de Bavière en coopération avec la Fondation des instituts allemands en sciences humaines à l'étranger (DGIA, qui chapeaute les instituts de Paris, Londres, Rome, Washington, Varsovie, Istanbul, Beyrouth, Moscou et Tokyo) et d'autres partenaires (ainsi la Fondation des châteaux et jardins prussiens), et dirigé par Gudrun Gersmann, actuelle directrice de l'Institut historique allemand de Paris. Dès le 31 octobre 2008, le ZEP a pu mettre en ligne cette plate-forme de publication des instituts historiques allemands à l'étranger, fondée sur le principe du libre accès et destinée à intensifier les échanges scientifiques. Elle répondait à un idéal : mettre la toile au service de la communication scientifique en Europe, y compris dans l'Est de l'Europe, sur le modèle de la République des lettres des XVII^e et XVIII^e siècles (mais sans son élitisme). Le portail Perspectivia.net rassemble un nombre croissant de publications sur toutes les périodes historiques : des comptes rendus, des monographies, des actes de colloques et d'écoles d'été accessibles en texte intégral et par le biais de leurs métadonnées, qui sous forme papier n'auraient bénéficié que d'un lectorat réduit.

Il en va ainsi, par exemple, de la série « Discussions », qui rassemble les actes de diverses universités d'été, tables rondes et journées d'études, consacrées à la figure de l'autre au XIX^e siècle, aux mutations de la noblesse entre les XVI^e et XX^e siècles, aux revues scientifiques, aux conceptions de la paix et de la sécurité entre 1648 et 1815, à la notion, aux représentations et aux usages de l'espace, enfin, à l'existence ou non d'une société européenne⁶. On trouvera aussi un remarquable colloque (conçu lui aussi pour la seule publication électronique) organisé en prévision du tricentenaire de la naissance de Frédéric II en 1712, et consacré à « Frédéric le Grand et la cour », ainsi qu'une mise au point intitulée « Frédéric le Grand. Un état des lieux mis en perspective »⁷. Étant donné l'investissement personnel de la directrice de l'Institut historique allemand de Paris dans ce portail, on ne sera pas étonné non plus d'y trouver l'intégralité des tomes de la collection *Beihefte der Francia*, parus entre 1977 et 1981 et rétronumérisés, ainsi que la revue annuelle de l'Institut historique allemand de Paris, *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte* (*Francia. Recherches sur l'histoire de l'Europe de l'Ouest*)⁸.

C'est de fait la numérisation de *Francia* qui a servi de projet pilote aux autres séries. Les volumes de *Francia* parus entre sa fondation en 1973 et 2008 ont été rétronumérisés et sont désormais accessibles gratuitement, dans le lien Francia-Retro (pour le numéro de 2009, paru aux éditions Thorbecke, les résumés des contributions sont accessibles gratuitement et l'intégralité du texte sera mise en ligne en 2012). La numérisation et la mise à disposition en ligne gratuite permettent une lecture bien plus rapide et ouverte de

cette revue annuelle de cinq cents pages ; par l'indexation de mots-clés, elle permet de trouver en un instant toutes les références – recensions, contributions ou monographies – liées à tel auteur ou tel sujet. À cette fin, les différentes contributions ont été, en aval, l'objet d'un traitement dégageant des mots-clés, des données sur les personnes, et utilisant le système de classification décimal Dewey, destiné à faciliter la navigation*, en particulier pour les comptes rendus.

Une telle entreprise a été jalonnée de difficultés. Il a fallu contacter les quelque mille huit cents auteurs de contributions et recensions de *Francia* pour recueillir leur assentiment à la publication électronique de leurs textes. La publication d'illustrations et de photographies, surtout, a posé d'épineux problèmes, qui ont nécessité de longues négociations avec les sociétés de protection des droits d'auteur. Les droits des auteurs et des photographes étant régis par chaque État et non uniformisés au niveau européen, et n'étant conçus en fonction ni du caractère international de l'internet ni de l'accès illimité des usagers, la question de leur publication en ligne selon le principe du libre accès* est délicate à régler. Les négociations menées avec les sociétés de droits d'auteur ont fait œuvre pionnière en la matière. En effet, en l'absence de solution globale, la plupart des portails renoncent à publier images et photographies.

La deuxième spécificité de ce projet réside dans le traitement des recensions. Depuis le numéro 35 (2008), les recensions sont uniquement publiées en ligne, sur Francia-Recensio. C'est en effet pour les recensions que l'internet a le plus changé les pratiques de lecture. Et c'est précisément là que le projet Francia-Recensio⁹ innove le plus.

Vers un débat scientifique en ligne ? Le projet pilote Francia-Recensio

À côté de Perspectivia.net, le ZEP assure la constitution et le fonctionnement de portails pour la recherche et l'enseignement en sciences humaines : la revue de recensions de très grande qualité *Sehepunkte*, le journal *Zeitenblicke*, la plate-forme de publication d'étudiants en histoire Aventinus-online, et surtout le riche portail Historicum¹⁰. Administré en partenariat avec la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* et l'université de Cologne, ce dernier propose à destination des étudiants non seulement des articles scientifiques sur une série de thèmes d'historiographie et d'histoire depuis le XVe siècle (en particulier sorcellerie, histoire juive, Réforme, guerre des Paysans, première ligue du Rhin, traités de paix, *media* et communication, la Pompadour et son temps, Révolution française, Napoléon Bonaparte, *Risorgimento*, Restauration, travail forcé, histoire internationale), mais aussi une banque de données d'articles d'histoire moderne, interrogeable à partir de mots-clés ou noms d'auteur.

Les journaux de recensions électroniques existants, *Sehepunkte* (auquel il faudrait ajouter le portail H-Soz-u-Kult) en Allemagne, *Reviews in History* en Angleterre (en ligne depuis 2006) ou, en France, la revue en ligne *La Vie des idées* qui, avec le soutien du Collège de France, publie en ligne depuis 2007 articles, recensions et entretiens sur l'actualité des sciences humaines, ont souvent prévu un droit de réponse des auteurs sur une recension de leur livre, sur le modèle de la lettre à la rédaction (*letter to the editor*). La nouveauté absolue de Francia-Recensio consiste néanmoins à tester le potentiel du web 2.0, en ouvrant les comptes rendus publiés aux commentaires des utilisateurs (principe de la soumission ouverte à l'examen des pairs, ou *open peer review*). Francia-Recensio essaie

ainsi de promouvoir un débat scientifique en ligne, participatif et ouvert, tout en gardant une ligne scientifique. Ce principe, jusqu'alors, n'avait été adopté en ligne, et avec succès, que par le prestigieux journal *Shakespeare Quarterly*. À la suite de Francia-Recensio, divers journaux scientifiques, en particulier le journal électronique d'histoire de l'art *Kunstgeschichte-ejournal*, mènent une expérience similaire¹¹.

Étant donné la nouveauté de telles expériences, on ne peut conclure sur leur caractère bénéfique ou non. Au-delà de l'élargissement du lectorat entraîné par la mise en ligne (la revue en ligne *La Vie des idées* est actuellement lue par 20 000 lecteurs), de la visibilité bien plus large des recensions ainsi diffusées et de l'accélération de la communication scientifique, l'*open peer review* répond d'une part au souci des bailleurs de fonds des journaux de toucher un public de plus en plus large, d'autre part au développement des pratiques de lecture sur écran éparpillées, avec forums, wikis et vidéos en ligne. L'enjeu de tels journaux est de concilier ces attentes et pratiques avec la rigueur et l'ouverture scientifiques¹². Le ZEP se charge d'insérer un lien vers ces recensions dans le catalogue de la bibliothèque d'État de Bavière, et d'assurer un archivage sur le long terme. Aux yeux de la *Deutsche Forschungsgemeinschaft*, l'expérience de Francia-Recensio sert de banc d'essai pour tester l'internet comme outil de collaboration scientifique, et se faire une idée plus précise du potentiel de l'*open peer review*.

Chantiers, projets et questions

Actuellement, le ZEP se tourne vers la numérisation de sources. L'exemple de la mise en ligne d'un fonds de sources narratives (chroniques, sermons, etc.) du Moyen Âge souligne les avantages d'une publication électronique sur la version imprimée. Lancé en 1953, le projet européen d'un *Repertorium fontium historiae Medii Aevi* est, pour sa branche allemande, géré depuis 1964 par l'Académie des sciences de Bavière, qui a publié son ultime tome en 2007. Or, les premiers tomes de cet ouvrage de référence sont devenus entre-temps partiellement obsolètes : non seulement de nouvelles éditions critiques, plus précises, ont été publiées, non seulement la recherche a mis en cause certaines datations ou interprétations, mais la présentation même des sources paraît parfois vieillie. Si la rédaction du *Repertorium* a mis en ligne les textes en fichiers PDF en 2006, il s'est avéré dès 2007 qu'il fallait reprendre et transformer tous les fichiers pour en faire une publication électronique en texte intégral, rebaptisée *Repertorium « Geschichtsquellen des deutschen Mittelalters »*. Ainsi ce fonds pourrait-il être constamment actualisé, entretenu et enrichi, et permettre de nouveaux angles de recherche ou approches, par l'introduction d'hypertextes vers d'autres sources en ligne et de renvois à des références bibliographiques et biographiques, dont l'ampleur dépasse l'envergure de tout livre imprimé.

Un autre projet du ZEP a trait à la publication en ligne de bibliographies constamment actualisables, et surtout, en coopération avec la Bibliothèque nationale allemande (*Deutsche Nationalbibliothek*)¹³, d'une plate-forme d'édition d'articles ou de travaux en accès libre, déjà publiés ou conçus pour l'internet¹⁴ – une version allemande qui correspondrait aux portails français Cleo, Openedition, Persée ou Cairn¹⁵.

Comme tous les chantiers en cours, la publication électronique de ressources scientifiques soulève de nombreuses questions qui ne sont pas encore résolues. Face à la réticence de certaines maisons d'édition en ce qui concerne la rémunération éventuelle des auteurs, en l'absence d'une réglementation d'ensemble sur la propriété artistique et intellectuelle,

la politique de libre accès ne va pas de soi – ni dans les pays germanophones¹⁶, ni en France¹⁷. Au-delà, un des freins en Allemagne à la visibilité des projets de numérisation de sources peut résider dans leur éparpillement considérable, conséquence de la structure politique décentralisée du pays. Aussi un Index central des imprimés numérisés (*Zentrale Verzeichnis digitalisierter Drucke*) a-t-il été créé, qui recense plus de 550 000 titres et permet une recherche par mot-clé, siècle ou collection¹⁸.

La lecture sur écran est devenue une réalité. La chaîne d'information classique liant l'auteur au lecteur via la maison d'édition, le commerce du livre et la bibliothèque, est mise en question. S'il n'est pas sûr que les maisons d'édition soient les grandes perdantes de cette évolution – en particulier parce qu'elles développent de nouvelles stratégies de *marketing* par voie électronique –, il est en tout cas certain qu'elles sont sommées de redéfinir leurs tâches, rôles et outils. Les bibliothèques sont l'un des moteurs de ces évolutions, dont des conséquences seront sans doute une évolution de leur public et une internationalisation et démocratisation renforcée du savoir. Songeons aux pays qui n'ont pas les moyens de doter leurs bibliothèques de livres imprimés, et se réjouissent de pouvoir enfin avoir accès à des ressources et travaux scientifiques, par les publications en ligne. Robert Darnton, éminent historien du livre et des pratiques de lecture à l'époque des Lumières, et directeur de la prestigieuse bibliothèque universitaire de Harvard, rêvait d'un flux d'idées et de textes à l'échelle du monde, que les Lumières, en leur temps, avaient déjà agité. L'internet est-il une chance ou un fléau ? La réponse n'est pas une question de perspective – savoir si le verre est à demi plein ou à demi vide –, mais d'attitude, de volontarisme. Il ne faut pas seulement regarder – sinon déplorer – notre nouvel environnement scientifique, mais l'aménager, le construire.

Petit lexique informatique

Adresse universelle ou réticulaire (en anglais *uniform resource locator, universal resource locator, URL*)¹⁹. – C'est la dénomination unique à caractère universel qui permet de localiser une ressource, un document sur l'internet, et qui indique la méthode pour y accéder, le nom du serveur et le chemin à l'intérieur du serveur. Par exemple, l'adresse universelle (URL) de la page d'accueil du ZEP est

<http://www.bsb-muenchen.de/zentrum-fuer-elektronisches-publizieren-zep.2349.0.html>.

Elle comprend trois parties : indique le mode d'accès, <www.bsb-muenchen.de> est le nom du serveur de la bibliothèque d'État de Bavière sur la toile d'araignée mondiale, est le chemin d'accès au document.

Forum (en anglais *newsgroup*). – C'est un service permettant l'échange et la discussion sur un thème donné. Chaque utilisateur peut lire à tout moment les interventions de tous les autres et apporter sa propre contribution sous forme d'articles.

Hypertexte (en anglais *hypertext*). – C'est un système de renvois permettant de passer directement d'une partie d'un document à une autre, ou d'un document à d'autres documents choisis comme pertinents par l'auteur.

Internaute (en anglais *cybernaut*). – Utilisateur de l'internet.

Internet (en anglais *Internet network, Internet, Net*). – Réseau mondial associant des ressources de télécommunication et des ordinateurs serveurs et clients, destiné à l'échange de messages électroniques, d'informations multimédias et de fichiers. Il fonctionne en utilisant un protocole commun qui permet l'acheminement de proche en

proche de messages découpés en paquets indépendants. L'acheminement est fondé sur le protocole IP (*Internet protocol*), spécifié par l'*Internet Society* (ISOC). L'accès au réseau est ouvert à tout utilisateur ayant obtenu une adresse auprès d'un organisme accrédité. La gestion est décentralisée en réseaux interconnectés.

Libre accès (en anglais *open access*). – C'est la libre disponibilité en ligne de contenus numériques, qui peuvent eux-mêmes être soit libres, soit sous un des régimes de propriété intellectuelle. L'*open access* est principalement utilisé pour les articles de revues et de recherches universitaires, sélectionnés par des pairs, publiés gratuitement²⁰.

Logiciel de navigation ou navigateur (en anglais *browser*). – Dans un environnement de type Internet, logiciel qui permet à l'utilisateur de rechercher et de consulter des documents, et d'exploiter les liens hypertextuels qu'ils comportent.

Page d'accueil (en anglais *home page*). – 1. Page de présentation d'un site sur la toile mondiale. 2. Page de tête affichée par un logiciel de navigation.

Recherche individuelle (en anglais *pull technology*). – Technique utilisée sur la toile mondiale, lorsque l'internaute recherche des données par une démarche active au moyen de son logiciel de navigation, lequel lui présentera ensuite le résultat de cette recherche.

Serveur (en anglais *server, on-line data service*). – Système informatique destiné à fournir des services à des utilisateurs connectés et, par extension, organisme qui exploite un tel système. Un serveur peut par exemple permettre la consultation et l'exploitation directe de banques de données.

Signet (en anglais *bookmark*). – Moyen d'accéder rapidement à une adresse universelle préalablement stockée en mémoire par l'utilisateur.

Toile d'araignée mondiale ou, elliptiquement, toile mondiale, toile, abrégé en TAM (en anglais *World Wide Web*). – Dans l'internet, système, réparti géographiquement et structurellement, de publication et de consultation de documents faisant appel aux techniques de l'hypertexte.

NOTES

1. Sur les chiffres de la bibliothèque d'État de Bavière, voir : <http://www.bsb-muenchen.de/die-bayerische-staatsbibliothek-in-zahlen-2010.280.0.html>.

2.

Sur les collections numériques, voir : <http://www.digitale-sammlungen.de>. Les collections numériques les plus utilisées, élaborées tout ou partie par la bibliothèque d'État de Bavière, sont les Monumenta Germaniae Historica (Die digitalen Monumenta, dMGH), la bible de Gutenberg, les illustrations de livres du XVe siècle (incunables), les actes de la paix de Westphalie, le Lexique universel de Johann Heinrich Zedler (Grosses vollständiges Universal-Lexicon aller Wissenschaften und Künste ..., Halle/ Leipzig : J.H. Zedler, 1732-1754, 64 + 4 vol.), les feuilles volantes de l'époque moderne (Einblattdrucke 1500-1800), l'index des imprimés du XVIIIe siècle (Vd18 ; voir à ce sujet la contribution de Marion Deschamp dans la présente Revue), le dictionnaire de Johann Christoph Adelung

(Grammatisch-kritisches Wörterbuch der hochdeutschen Mundart ..., Wien : Bauer, 1811, 4 vol.), l'Allgemeine deutsche Biographie et la Neue deutsche Biographie, des séries telles que « 1 00(0) documents-clés sur l'histoire allemande du XXe siècle », ainsi que des journaux et l'œuvre de certains compositeurs de musique (Schubert, Schumann).

3. <http://www.bsb-muenchen.de/sammelschwerpunkte.70.0.html>, en particulier le portail d'études de la Bavière (Bavarica), la Bibliothèque de sciences naturelles et médicales (BioMedLit), le portail des sciences du livre, des bibliothèques et de l'information (b2i), le portail d'histoire (Historicum), la Bibliothèque virtuelle de musique et musicologie (ViFaMusik), la Bibliothèque d'histoire de la France et de l'Italie (ViFaRom), et la Bibliothèque sur l'Europe de l'Est (ViFaOst) qui recensent les livres et articles de plusieurs bibliothèques sur tel mot-clé, dressent des collections thématiques, proposent des analyses de tel ou tel événement et indiquent les différentes manifestations et colloques actuels.

4. Les termes munis d'un astérisque sont définis dans le petit lexique informatique en fin d'article.

5. <http://www.perspectivia.net>.

6. <http://www.perspectivia.net/content/publikationen/discussions>.

7. <http://www.perspectivia.net/content/publikationen/friedrich300-colloquien>.

8. <http://www.perspectivia.net/content/publikationen/francia>.

9. <http://www.recensio.net>.

10. <http://www.sehepunkte.de>, <http://www.zeitenblicke.de>, <http://www.aventinus-online.de>, <http://www.historicum.net>.

11. <http://www.kunstgeschichte-ejournal.net>.

12. Sur ces aspects, voir les comptes rendus (en français et en allemand) du colloque sur la communication scientifique à l'ère numérique (« Wissenschaftskommunikation im digitalen Zeitalter »), organisé à Munich par la bibliothèque d'État de Bavière, l'Institut historique allemand de Paris, l'Institut d'histoire européenne de Mayence et le Historisches Kolleg de Munich, les 20 et 21 janvier 2011, <http://www.recensio.net/presse>.

13. Netzpublikationen, http://www.d-nb.de/netzpub/sammlung/ueber_np.htm.

14. Dans cette veine, voir la bibliothèque numérique française ou archive ouverte HAL-SHS (Hyperarticle en ligne – Sciences de l'homme et de la société), <http://halshs.archives-ouvertes.fr>.

15. <http://cleo.cnrs.fr>, <http://www.openedition.org>, <http://www.persee.fr>, <http://www.cairn.info>.

16. Lilian Landes, « Open Access und Geschichtswissenschaften. Notwendigkeit, Chancen, Probleme » in : Libreas. Library Ideal, 1, 2009, <http://www.libreas.eu/ausgabe14/024lan.htm>. Katja Mruck et alii (dir.), Neue Medien in den Sozial-, Geistes- und Kulturwissenschaften : elektronisches Publizieren und Open Access. Stand und Perspektiven, Köln : Zentrum für historische Sozialforschung, 2004. Voir aussi la mise au point sur les revues d'histoire pratiquant l'accès libre, sur le site http://open-access.net/de/oa_in_verschiedenen_faechern/geschichtswissenschaften.

17. Notons qu'en France, un Forum des droits sur l'internet a été créé avec le soutien des pouvoirs publics en 2001, et dissous fin 2010, faute de soutien de ces derniers. Un dossier sur la numérisation du patrimoine culturel (dont celui qui est conservé dans les

bibliothèques), est accessible à l'adresse universelle http://www.culture.gouv.fr/culture/mrt/numerisation/fr/f_04.htm.

18. <http://www.zvdd.de>.

19. On utilisera avec grand profit la table d'équivalences en français de termes électroniques anglais, publiée dans le Journal officiel du 16 mars 1999 (« Vocabulaire de l'informatique et de l'internet »), dont je tire les principales définitions, <http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/cogeter/16-03-99-internet-termetrang.html>.

20. On consultera les débats liés au libre accès dans l'édition scientifique à l'adresse universelle suivante, <http://www.open-access.net>.